

Rue Principale

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Laberge, Rosette, auteure
Rue Principale / Rosette Laberge
Sommaire : tome 1. Été 1966
ISBN 978-2-89783-245-2 (vol. 1)
I. Laberge, Rosette. Été 1966. II. Titre.
PS8623.A24R84 2019 C843'.6 C2018-943014-1
PS9623.A24R84 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Alain Lemire

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez *Les Éditeurs réunis* sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ROSETTE
LABERGE

Rue Principale

★ *Été 1966*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011

Maria Chapdelaine : Après la résignation, 2011

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

À mon amie Marina

1

— Je n'en peux plus de la voir fourrer son nez dans mes casseroles ! explose Françoise, les baguettes en l'air.

Simone redresse aussitôt la tête du sac à pique-nique qu'elle est en train de remplir et regarde sa bonne avec tendresse. Elle est attachée à cette femme autant sinon plus qu'à sa propre mère. Françoise est au service des Thibault depuis le jour de la naissance de Christine, il y aura bientôt seize ans. Tous la considèrent comme un membre de la famille à part entière. Tous sauf Alice, la belle-mère de Simone.

— Jamais je n'aurais cru vous dire cela un jour, poursuit Françoise après avoir fait de gros efforts pour se calmer. Je ne vous mens pas, je suis à deux doigts de vous donner ma démission. Ce n'est pas mêlant, elle me rend folle.

— Je sais bien qu'elle n'est pas facile à supporter ces temps-ci, reconnaît Simone sans aucun effort, mais promettez-moi de prendre votre mal en patience et, je vous en supplie, oubliez tout de suite l'envie de m'abandonner. Je me charge d'elle.

Perdre Françoise est la dernière chose que Simone souhaite. Ni maintenant ni plus tard et encore moins par la faute de sa chère belle-mère. Alice n'est pas le genre de femme à se fondre dans le décor, alors là, pas du tout. Dès qu'elle fait son entrée quelque part, tout le monde le sait. Cela dit, bien que la discrétion n'ait jamais été sa carte de visite, elle était plus facile à vivre quand son mari était là. Plus douce, plus respectueuse des gens, plus conciliante

aussi. Enfin, pas tant que ça ! Certains prétendent que son statut de veuve bien nantie l'a rendue sûre d'elle au point qu'elle s'adresse parfois aux gens, particulièrement à ses proches, comme une souveraine à ses sujets. Résultat : dix ans de veuvage plus tard, elle est encore plus désagréable. Et voilà que l'annonce récente du divorce de son plus jeune fils a eu sur elle l'effet d'une bombe, mettant sens dessus dessous toutes ses croyances et écorchant au passage toute la famille de Simone et de Pascal chez qui elle s'est réfugiée pour panser ses plaies sans leur demander la permission. Pourquoi l'aurait-elle fait ? En réalité, elle n'a jamais eu aussi honte, au point qu'elle refuse d'en parler avec qui que ce soit.

— Loin de moi l'idée de vous manquer de respect, Simone, mais vous savez aussi bien que moi que M^{me} Alice ne change pas d'attitude facilement. Déjà qu'elle était difficile à suivre...

Françoise s'arrête au beau milieu de sa phrase et hausse les épaules pour les relâcher la seconde d'après en expirant bruyamment. Se plaindre des autres la rend drôlement mal à l'aise, même si le reproche concerne une personne qui lui pourrit la vie aussitôt que l'occasion se présente.

— Je sais qu'elle a de la peine pour monsieur Rémi, poursuit-elle, enfin pour sa séparation, ou plutôt pour son image. Seulement, ce n'est pas une raison suffisante pour s'en prendre à ma cuisine. Par sa faute, tout est ou trop salé, ou trop sucré, ou trop cuit. C'est rendu que les filles se gavent de biscuits entre les repas à force de lever le nez sur ce qu'il y a dans leur assiette. Vous le savez aussi bien que moi, la poubelle est la seule qui mange à sa faim aussitôt que M^{me} Alice se mêle de mes affaires.

Simone se retient de lui révéler le fond de sa pensée. Il y a longtemps qu'elle a perdu ses illusions quant à la supposée bonté de sa belle-mère. Selon elle, M^{me} Thibault se préoccupe beaucoup plus de sa petite personne que de quiconque, ses enfants et ses petits-enfants inclus. Le paraître revêt une importance capitale pour elle, c'est pourquoi au lieu de parler du divorce de Rémi et de

vider la question une fois pour toutes, elle préfère tourner en rond comme une bourrique dans la cuisine de Françoise de la seconde où elle franchit le seuil de la porte jusqu'à celle où elle quitte enfin la place au grand soulagement de tous. C'est rendu que les filles se poussent dès qu'elle apparaît dans leur champ de vision, et même avant, lorsqu'elles entendent le son de sa voix.

— Je vais lui parler, promet Simone en sachant pertinemment que ce sera de la salive gaspillée.

Françoise lève les yeux au ciel sans s'en rendre compte. L'intention de sa patronne la réjouit, mais la vie lui a appris qu'il y a un monde entre le vouloir et le pouvoir. M^{me} Alice n'en a toujours fait qu'à sa tête et Françoise, elle, n'a pas espoir que ça change, encore moins pour le mieux. Après tout, elle n'est que « la bonne » de la maison pour son bourreau. Ça n'a jamais été l'amour fou entre les deux femmes et aucune ne prétend le contraire. Alice la regarde de haut et Françoise ne fait pas semblant de l'aimer. Elle la supporte parce que c'est la mère de ses patrons, et ça s'arrête là. Lui demander de faire plus serait au-dessus de ses forces.

— N'oubliez pas les petits gâteaux, lui rappelle Françoise.

— Où avais-je la tête ? s'exclame Simone en se dirigeant vers le garde-manger. Un pique-nique sans dessert n'est pas un vrai pique-nique.

— Je vous les apporte. Je les avais cachés en haut de l'armoire pour que les filles ne les dévorent pas avant de partir.

Elle revient avec une boîte en métal et la dépose devant Simone qui s'active pour sortir les sandwiches, elle les mettra sur le dessus. Elle attendait les vacances scolaires avec autant d'impatience que ses filles. C'est plus fort qu'elle, Simone commence à rêver à la plage de Shipshaw avant que la neige se mette à fondre. Elle adore s'étendre sur le sable, sentir la chaleur du soleil sur sa peau et observer les gens derrière ses lunettes fumées.

— Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre Sonia, conclut Simone en allant déposer le sac près de la porte. Vous savez quoi? Je rêve du jour où elle sera à l'heure.

— Cessez de vous en faire avec ça, rétorque Françoise, il faut bien qu'elle ait au moins un défaut.

— J'ignore ce qu'elle vous a fait pour que vous l'aimiez autant, mais je finirai bien par le découvrir.

— Absolument rien! Votre sœur est aimable, c'est tout. Mais pas autant que vous! ajoute Françoise en se retenant de pouffer de rire.

Simone vient la rejoindre et lui passe un bras autour des épaules avant de lui coller un bec sur la joue.

— Jurez-moi de...

— Depuis quand embrassez-vous votre bonne? s'écrie Alice sans se préoccuper le moindrement du fait que sa belle-fille était en train de parler.

— Bonjour, madame Thibault! dit Simone pour toute réponse à sa question. Si c'est Pascal que vous êtes venue voir, vous devrez prendre votre mal en patience puisqu'il ne rentrera pas avant la fin de la soirée. Et si c'est moi, eh bien, vous n'avez pas de chance, je vais passer la journée à la plage avec les filles et ma sœur.

— Vous n'allez quand même pas emmener le bébé!

Des cinq petites-filles que Pascal et Simone lui ont données, Catherine est sans contredit la préférée d'Alice, et il en sera ainsi jusqu'au jour où elle sera en âge de répondre à sa grand-mère, ce qui ne devrait pas tarder puisqu'elle a déjà deux ans. Ses sœurs n'en prennent pas ombrage, aux dires de leurs parents, toutes ont eu droit au même traitement que celle que tout le monde appelle affectueusement «Catou».

— Elle va rester avec moi, précise Françoise.

— Prenez votre journée, lui ordonne Alice d'un ton pincé, je vais m'en occuper.

— Pas question ! Je suis payée pour travailler, pas pour m'en aller.

L'idée d'avoir la bonne dans les pattes n'enchanté pas Alice. Étant donné la présence de Simone, elle évite de revenir à la charge. De toute façon, sa belle-fille se fera un malin plaisir de prendre le parti de sa bonne seulement pour la contrarier.

— Alors, je préparerai le souper.

Françoise imagine déjà dans quel état sera sa cuisine lorsque Alice s'en ira. Elle est tellement découragée qu'il suffirait de peu pour qu'elle se laisse descendre le long du mur et qu'elle se mette à pleurer comme un bébé. Cette femme est en train de l'avoir à l'usage.

— Ne vous donnez pas autant de mal, annonce Simone, on va aller chercher des crevettes au port avant de rentrer. Ce sera notre souper avec des chips et du *cream soda*.

Un frisson de dégoût court sur toute la colonne vertébrale d'Alice alors que sa belle-fille se régale à la seule idée d'avaler une montagne de crevettes roses d'une fraîcheur inégalée, puisque pêchées dans la journée, et tout ce qui vient avec.

— Vous êtes répugnante ! s'écrie Alice en mettant la main sur sa bouche.

Il faut voir les filles à l'œuvre les soirs de crevettes. Chez les Thibault, le prix à payer pour avoir le droit d'en manger est de les décortiquer soi-même, ce qu'elles font sans se faire prier.

— Alors, je vous ferai une surprise pour demain midi.

Françoise et Simone rentrent la tête dans les épaules en même temps. Ça n'augure jamais rien de bon lorsque Alice sort des sentiers battus.

— Je vous remercie, mais on a déjà prévu ce qu'il faut, l'informe Simone.

— À moins que je prépare à manger pour Pascal. Il sera sûrement affamé lorsqu'il rentrera. Je pourrais lui concocter un osso buco, il adore ça.

L'entrée de Sonia dans la cuisine met fin au délire d'Alice qui, de toute manière, fera à sa tête.

— Dépêchez-vous, s'écrie la nouvelle arrivée, on est en retard.

— Non mais, je rêve ! lance Simone. Comment oses-tu dire une chose pareille ?

Au lieu de se défendre, Sonia se contente de froncer les sourcils comme si elle ne comprenait pas. Autant elle est à cheval sur l'heure lorsqu'elle est au boulot, autant elle ne s'en préoccupe plus une fois sortie de l'école où elle enseigne. Même que Simone serait prête à parier que sa sœur fait exprès pour arriver en retard, peu importe l'endroit où elle se rend et qui elle voit. C'est en quelque sorte devenu sa marque de commerce. Il y a la Sonia qui ne quitte pas l'horloge des yeux quand elle est au travail et celle qui refuse d'y jeter ne serait-ce qu'un regard furtif lorsqu'elle est en congé.

— Où sont les filles ? demande-t-elle en ignorant la question.

— Tu me fais penser que ça fait un moment que je ne les ai pas vues ni entendues, répond Simone. Je crois savoir où elles se cachent... et ce qu'elles font. Suis-moi sans faire de bruit.

Elles sortent de la maison par la porte de derrière et parcourent en se faufilant entre les fleurs multicolores presque toute la distance qui les sépare du grand chêne. Lorsqu'elles sont à quelques pas, Simone se retourne et fait signe à Sonia d'écouter. Seul le babillage

de Catou brise le silence, ce qui leur fait supposer que les filles sont en pleine lecture. Par temps frais, elles s'installent au grenier et, par temps chaud, elles trouvent refuge sous cet arbre majestueux et très utile puisqu'il les met à l'abri de tous les regards indiscrets, surtout de celui de leur grand-mère Alice qui ne s'aventure jamais dans la cour arrière. Elle pourrait salir ses chaussures !

Simone sourit. Elle ne tenait pas à ce que ses filles soient sa copie conforme. Au contraire, elle voulait et veut toujours que chacune ait sa propre personnalité, ce qui est le cas des cinq. Par contre, elle souhaitait de tout son cœur leur avoir transmis le goût de la lecture et c'est chose faite. Beau temps mauvais temps, il y en a toujours une en train de lire quelque part dans la maison. Devant un intérêt aussi marqué pour les mots, elle aurait pu retirer certains bouquins de la bibliothèque, même que, selon sa mère et sa belle-mère pour une rare fois en accord, elle aurait dû le faire, sauf qu'elle a refusé. Simone a pour son dire qu'on comprend d'un livre ce qu'on est en mesure de comprendre. Pour elle, la lecture vise un public sans âge, un public qui a le goût d'apprendre, de se dépasser.

Sonia la pousse pour qu'elle avance. Ce n'est pas que le babillage de la petite dernière manque d'intérêt, elle adore cette enfant, seulement elle s'impatiente d'être étendue sur la plage. Simone se retourne et lui fait les gros yeux. Ce ne sont pas quelques secondes de plus qui changeront le cours de leur vie. Elle aime observer ses filles à distance. Le temps de compter jusqu'à dix et Sonia revient à la charge avec plus d'insistance cette fois, ce qui la contraint à bouger.

Simone avance jusque devant le grand chêne sans faire de bruit. Le spectacle qu'elle a sous les yeux l'émeut. Assises à même le sol, à l'exception de Catou qui prend place sur le banc improvisé par la nature à même l'arbre, elles sont en pleine lecture d'un roman-photo. Enfin, chacune le leur. La scène vaut le déplacement. Quelle famille peut s'enorgueillir que ses cinq filles âgées de

deux à quinze ans lisent sans se faire prier? Le rire cristallin de Sonia les sort instantanément du monde imaginaire où elles s'étaient transportées.

— Est-ce que c'est l'heure de partir? demande Martine en pliant à regret le coin de la page qu'elle était en train de lire.

— Je vous rappelle que si je suis là, avoue candidement Sonia, c'est qu'on est déjà en retard. Allez, dépêchez-vous d'aller mettre votre maillot, on part dans exactement cinq minutes. Pas une de plus!

— Mais il me reste seulement deux pages à lire! s'écrie Brigitte.

— Tu les liras dans l'auto, lui suggère sa tante.

Simone regarde sa sœur avec des points d'interrogation dans les yeux. Sonia se comporte parfois d'une drôle de manière avec ses filles, tellement qu'un étranger pourrait facilement croire que ce sont les siennes. D'ailleurs, c'est souvent ce qui arrive lorsque les deux sœurs sont à la plage. La majorité du temps, Simone n'en prend pas ombrage. Et pour cause, l'amour que sa sœur porte à sa famille revêt beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. Et puis, les filles adorent leur tante et elle le leur rend bien. Peu importe l'heure du jour ou de la nuit, Sonia est toujours là pour les Thibault, son beau-frère inclus. D'ailleurs, parlant du seul homme de la famille, pas une journée ne passe sans que Sonia se répète que Simone a gagné le gros lot en épousant Pascal et ce n'est pas uniquement parce qu'il est docteur.

— Venez, insiste Simone bien inutilement puisque les quatre plus vieilles sont déjà debout.

Simone prend Catou et le roman-photo que la petite tient à deux mains et elle ouvre la marche. Plus elles approchent de la maison, plus la voix d'Alice et celle de Françoise leur écorchent les oreilles. Les choses ne s'arrangent pas entre les deux femmes et les filles commencent à avoir drôlement peur de perdre leur bonne.

Elles en ont justement parlé ensemble ce matin et en sont venues à la conclusion que leur grand-mère devrait les visiter moins souvent. Pas uniquement pour donner un peu de répit à Françoise, mais aussi pour ménager leur estomac. Reste maintenant à trouver comment la convaincre de demeurer chez elle.

— Voulez-vous bien arrêter de vous plaindre ? lui ordonne Alice. Tout ce que je veux, moi, c'est rendre service.

— Eh bien, réagit promptement Françoise, allez le faire ailleurs que dans ma cuisine.

— Non mais, pour qui vous prenez-vous pour me parler ainsi ? Je vous rappelle que je fais partie de cette famille, alors que vous...

L'entrée subite des filles fait sursauter Alice au point qu'elle s'arrête au beau milieu de sa phrase. Contrairement à celle qu'elle appelle du bout des lèvres « la bonne », elle ne les a pas vues venir, elle avait le dos tourné. Christine ne fait ni une ni deux et va trouver Françoise. La jeune fille refuse de l'abandonner à la tyrannie de sa grand-mère, surtout lorsque celle-ci cherche la chicane comme maintenant. Elle prend celle qu'elle considère comme sa deuxième mère par le cou et lui dit d'une voix douce :

— Va à la plage avec maman, je vais rester à la maison avec Catou.

Les larmes aux yeux, Françoise renifle discrètement. La sensiblerie n'est pas son fort d'habitude, mais là, les attaques répétées de M^{me} Alice commencent à avoir raison de sa résistance à l'ennemie.

Témoin de la scène, Simone soupire. Sa belle-mère commence à prendre un peu trop de place à son goût. Elle aimerait que Pascal parle à sa mère, qu'il la raisonne. Oui mais, pour ça, il faudrait qu'il fasse plus que passer à la maison. Ces temps-ci, ou il est à l'hôpital, ou il reçoit ses patients dans son cabinet attenant à la résidence familiale. Le mieux demeure qu'elle prenne les choses en main, quitte à se mettre Alice à dos.

— C'est très gentil de ta part d'offrir ta place à Françoise, confirme Simone.

— Et moi, je suis très contente que tu viennes avec nous à la plage, déclare Chantale. S'il te plaît, viens m'aider à mettre mon maillot.

Si la fillette de sept ans revendique régulièrement qu'elle est capable de faire les choses toute seule, en revanche, elle saisit toutes les occasions de se faire dorloter par Françoise.

— On y va, dit-elle en lui prenant la main.

— Quant à vous, madame Thibault, ajoute Simone, je veux que vous rentriez chez vous.

— Ma parole, vous êtes en train de me mettre à la porte!

— Libre à vous de l'interpréter ainsi! Je pense qu'on a tous besoin de prendre congé les unes des autres. C'est pourquoi je vous suggère de téléphoner avant de débarquer ici... ça vous évitera de vous déplacer pour rien. Autre chose, ne venez plus pour cuisiner, Françoise s'en sort très bien toute seule. Beaucoup mieux même!

Plus Simone en ajoute, plus Alice sent la colère la gagner. La voilà aussi rouge qu'une tomate trop mûre prête à exploser. Sa belle-fille n'a pas le droit de lui parler de cette manière.

— Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement! lance-t-elle sur un ton menaçant. Attendez que j'en parle à Pascal.

Simone se doutait bien que M^{me} Thibault résisterait. Au fond, elle peut en parler à toute la ville de Chicoutimi si ça lui chante, rien ne la fera changer d'idée. Alice a dépassé les bornes et il est plus que temps que Simone reprenne les choses en main.

— À vous de voir! En attendant, jusqu'à preuve du contraire, je suis chez moi ici ce qui revient à dire que c'est moi qui décide. Vous n'aurez qu'à fermer la porte en sortant.

Piquée au vif, et surtout offusquée, Alice quitte la cuisine sans demander son reste.

* * *

— Je ne sais pas comment vous remercier, avoue Françoise dès qu'elle se retrouve seule avec sa patronne. J'espère de tout cœur que vous n'aurez pas de problème à cause de moi.

Simone retire ses lunettes de soleil et met la main sur le bras de sa bonne.

— À vrai dire, je vous dois des excuses pour ne pas être intervenue avant aujourd'hui. Alice n'avait pas le droit de s'en prendre à vous.

— Il ne faut pas lui en vouloir...

— Vous êtes trop bonne, Françoise. Elle vous cherche depuis le jour où je vous l'ai présentée et ça suffit. À compter d'aujourd'hui, je ne la laisserai plus vous pourrir la vie ni la nôtre. Elle a une maison de douze pièces rien que pour elle, et bien qu'elle y reste !

Les deux femmes pourraient débattre du sujet encore longtemps, mais elles savent que ce serait inutile. Aucun doute ne subsiste dans leur tête : Alice va revenir à la charge, c'est dans sa nature. Et puis, elle le fait chaque fois que quelqu'un ose se mettre en travers de son chemin. Reste maintenant à voir combien de temps durera sa campagne de résistance. Simone remet ses lunettes et s'appuie sur ses coudes pour regarder ses filles. Regroupées autour d'un gros tas de sable, elles s'affairent à construire un château sous la supervision de leur tante qui sirote tranquillement un *cream soda*.

— Et pour demain soir, demande Françoise, est-ce qu'on l'invite ?

— Elle est déjà au courant.

— Pourvu qu'elle ait oublié ! ne peut s'empêcher d'ajouter Françoise du bout des lèvres.

— Ça m'étonnerait, elle a une mémoire d'éléphant même pour les choses qu'elle n'aime pas. Finalement, allez-vous faire son gâteau ou vous l'avez commandé à la pâtisserie ?

— Je ne pouvais pas me résoudre à l'acheter. Seize ans, ça se fête en grand. Que diriez-vous d'un *shortcake* aux fraises ?

— Je dirais que vous tombez dans mes goûts.

Simone adore tout ce qui est sucré et elle ne s'en prive pas. Pourquoi le ferait-elle puisque rien de ce qu'elle mange ne nuit à sa ligne ? Ils sont nombreux à se mettre sur son dos lorsqu'elle se jette à corps perdu dans le dessert : ses parents, sa belle-mère, ses amies, et parfois même Pascal. Elle les écoute poliment alors qu'en réalité elle ne prête aucune attention à ce qu'ils disent. Elle a pour son dire qu'il vaut mieux se gaver de sucre à la crème jusqu'à en avoir mal au cœur plutôt que de boire au point de ne plus tenir sur ses jambes.

Sonia vient les rejoindre et s'assoit sur le bout de la serviette de sa sœur.

— Je n'ai pas voulu en parler devant les filles, dit-elle, mais je t'ai trouvée très courageuse de t'en prendre à Alice avec autant d'autorité.

L'air songeur, Sonia se passe la main dans les cheveux. Elle plisse ensuite le nez, fronce les sourcils et lance d'un trait :

— Tu devrais faire changer les serrures et le plus tôt sera le mieux.

Simone éclate de rire et elle est très vite imitée par Françoise. Avec Sonia, tout prend des proportions démesurées. Ses propos sont parfois si exagérés qu'on jurerait qu'elle est en train d'écrire un scénario de film.

— Mais quoi ? *Aux grands maux les grands remèdes*. Alice a la tête dure et tu le sais aussi bien que moi. À ta place, ma sœur, je

l'aiderais un peu. Crois-moi, il n'y a rien de mieux que de se river le nez sur une porte barrée pour lui rappeler qu'elle n'est plus la bienvenue. Si tu veux, je m'en occupe demain à la première heure.

Une nouvelle serrure ne réglera pas grand-chose. Tout au plus, elle servira de chien de garde lorsque toute la famille sortira, ce qui somme toute arrive seulement quelques fois par année. Et puis, chez les Thibault, la porte n'est jamais fermée à clé. Pas même la nuit ! Au nombre de fois que les filles vont et viennent dans une journée, Simone n'ose pas imaginer le temps que ça prendrait à Françoise et à elle pour gérer les clés ou aller leur ouvrir.

— Je te remercie, mais je vais m'occuper personnellement d'Alice.

— C'est toi qui le sais, dit Sonia à regret.

Ce n'était peut-être pas l'idée du siècle, mais ça aurait envoyé un message clair à Alice. En même temps, Sonia reconnaît qu'avec ce genre de personne, il vaut mieux agir directement. Reste maintenant à savoir combien de temps Simone résistera aux attaques de sa belle-mère cette fois. Alice n'en est pas à son premier siège chez Pascal. Aussitôt que quelque chose ne va pas à son goût, elle débarque chez lui. Il y a eu le mariage raté de son fils François, celui de Rémi avec son Anglaise, la longue maladie de M. Thibault, son décès, et maintenant un divorce. Le premier dans la famille Thibault, ce qui la rend encore plus mal à l'aise.

— À mon avis, émet Françoise, vous n'avez pas fini d'en entendre parler.

— Je suis prête à me battre le temps qu'il faudra pour lui faire comprendre le bon sens.

— Quant à moi, renchérit Sonia, je m'engage à faire brûler un lampion chaque fois que je passerai devant la cathédrale. Et tu n'auras pas besoin de les payer.

— Va raconter ça à quelqu'un d'autre, réagit Simone en essayant de garder son sérieux. Tu es prête à marcher un mille de plus seulement pour éviter de poser les yeux dessus et il faut t'y traîner pour la messe de minuit.

— J'y vais aussi pour la communion et la confirmation de tes filles.

— Bravo, championne ! À ce rythme-là, tu recevras sûrement une médaille bénite par l'évêque. À ta place, je commencerais à surveiller ma boîte aux lettres, elle est peut-être déjà dans la poste.

Que Sonia ne fréquente pas la cathédrale aussi souvent qu'elle ne dérange pas Simone une miette. Cependant, elle la taquine sur le sujet uniquement lorsque les filles ne sont pas à proximité ; elle ne veut pas qu'elles suivent l'exemple de leur tante. Dans les faits, Sonia entre dans la cathédrale beaucoup plus souvent qu'elle. Il y a des semaines où on jurerait que l'école où elle enseigne a déménagé ses pénates dans la nef et c'est sans compter les nombreuses prières qu'elle est obligée de réciter avec ses élèves. Au bout du compte, Sonia est dévote pour deux, mais ce n'est pas par choix.

— Je te promets de te la prêter un mois par année quand je l'aurai reçue, lui annonce Sonia. À bien y penser, je pourrais même te la donner.

— C'est trop de bonté. En fait, c'est après tes indulgences que j'en ai, pas après la médaille que tu auras.

— Que je te vois toucher à mes indulgences ! J'ai gagné chacune d'elles à la sueur de mon front et j'y tiens plus qu'à tout. Si seulement tu savais la quantité d'encens que j'ai dû respirer...

Françoise suit la partie entre les deux sœurs avec bonheur. Elle les trouve drôles et très attachantes. Qui plus est, jamais elles ne lui font sentir qu'elle n'est que la bonne. Elle n'ira pas jusqu'à

prétendre que Simone et Sonia la considèrent comme une de leurs amies, ce serait trop demander à la vie et elle n'a pas leur âge, mais elles tiennent à elle. Ça se voit, ça s'entend et ça se sent.

— Je t'en prie, vends-m'en la moitié, la supplie Simone en la poussant avec le bout de son pied.

— Pas question! Tu n'as qu'à t'en ramasser toi-même. J'y pense, tu devrais transformer en indulgences tous les efforts qu'il te faudra faire pour te débarrasser d'Alice. Je suis certaine que le bon Dieu n'y verrait que du feu!

Sur ces mots, un fou rire incontrôlable prend les trois femmes d'assaut.

* * *

Christine vient de border Catou pour sa sieste. À peine sortie de sa chambre, elle se rue sur le téléphone et compose le numéro de l'hôpital.

— Bonjour, sœur Jeanne, dit-elle poliment à la réceptionniste, c'est Christine, la fille du D^r Thibault. Est-ce que je pourrais parler à mon père?

— Une minute, je vérifie s'il peut vous répondre.

Pendant qu'elle attend, Christine cherche un motif pour le déranger à l'hôpital. Elle a trouvé : elle n'aura qu'à lui demander s'il sera présent à son souper d'anniversaire demain.

— Je suis désolée, Christine, votre père est en salle d'accouchement et la garde-malade m'a dit qu'il avait un autre accouchement après. Aimerez-vous que je lui fasse un message?

— Ce ne sera pas nécessaire. Merci, ma sœur.

Un grand sourire s'imprime aussitôt sur les lèvres de Christine. Elle sort un bout de papier de sa poche et compose le numéro inscrit à la hâte dessus. Quelqu'un décroche à la première sonnerie.

— Charles? C'est Christine. Ça te dirait de passer me voir? Je suis seule à la maison avec ma petite sœur de deux ans.

— Je m'en viens.

Charles n'est pas le premier garçon sur qui Christine lève les yeux. Par contre, aucun autre à ce jour n'a fait battre son cœur aussi fort. Il a emménagé à Chicoutimi juste avant les examens de fin d'année et ce n'est qu'à la dernière journée d'école que Carole, la nouvelle élève le lui a présenté.

— Christine, je te présente mon frère Charles. Méfie-toi, il est beaucoup moins gentil qu'il en a l'air.

Depuis, Christine n'arrête pas de penser à lui et Charles à elle. Ils se sont vus quelques fois depuis qu'ils sont en vacances mais toujours en terrain neutre. D'un commun accord, les tourtereaux ont décidé de ne rien dire à leurs familles pour le moment. Ils préfèrent attendre de voir où ce nouveau bonheur les conduira avant de rendre les choses officielles.

C'est pourquoi offrir à Françoise d'aller à la plage à sa place n'était pas un réel sacrifice pour Christine puisqu'elle avait déjà décidé de ne pas y aller. Elle avait tout planifié, elle sortirait avec Catou et Charles les rejoindrait dans un endroit connu uniquement d'eux, à l'abri des regards indiscrets. Par contre, elle n'avait pas prévu que sa mère mettrait grand-mère Alice à la porte. Elle n'en revenait pas, elle aurait la maison pour elle toute seule. Enfin, avec Catou, ce qui revient au même vu que ce n'est encore qu'un bébé.

Elle monte à sa chambre et se regarde dans le miroir de sa coiffeuse. Elle ajoute un soupçon d'ombre à paupières, remet du rouge à lèvres et va s'asseoir au salon du rez-de-chaussée. Elle prend une revue de tricot sur la table d'appoint et tourne les pages sans porter aucune attention aux modèles présentés. Elle la remet à sa place, se lève, va voir à la fenêtre et fait les cent pas jusqu'à ce

que trois petits coups frappés à la porte d'entrée la fassent sursauter. Le souffle court, son cœur battant la chamade, elle s'empresse d'ouvrir.

— Dépêche-toi d'entrer avant que la voisine te voie, s'exclame-t-elle en le tirant par le bras.

Rachel Paradis, leur voisine de droite, est tout sauf reposante. La seule différence entre elle et Alice est qu'elle ne fait pas partie de la famille. Autrement, elle est aussi déplaisante et ne fait rien pour se faire aimer. Elle a jeté son dévolu sur les filles Thibault avant même de leur adresser la parole le jour où elle a emménagé à côté et elle n'a de cesse de les prendre en défaut. Inutile d'ajouter qu'avec cinq filles, la charmante femme ne manque pas d'occasions. Heureusement pour elles, M^{me} Rachel fait la loi seulement à l'extérieur.

Christine se dépêche de refermer la porte et colle ses lèvres sur celles de Charles. Leur baiser dure jusqu'à ce qu'ils manquent d'air. Ils se distancent, le temps de reprendre leur souffle, et recommencent avec encore plus d'ardeur. Ni l'un ni l'autre ne peuvent nommer ce qu'ils ressentent pour le moment. Tout ce qu'ils peuvent dire, c'est qu'ils sont bien ensemble et qu'ils éprouvent un désir jusque-là inconnu, un désir à la limite de l'incontrôlable.

Perdus dans l'univers de la passion à son état pur, les amoureux ne réalisent pas que quelqu'un vient d'entrer par la même porte que Charles.

— Bande de petits cochons ! s'écrie Alice en les voyant. Lâchez-vous ou j'appelle la police.

— Grand-mère ! Vous n'avez pas le droit d'être ici !

— Je suis assez vieille pour savoir ce que j'ai à faire, mais à ce que je vois ce n'est pas la même chose pour toi. Sors d'ici mon garçon et dépêche-toi d'oublier l'adresse.

— Non, c'est mon amoureux.

— J'ai dit : «Dehors!» et je ne le répéterai pas deux fois.

Alice ne fait ni une ni deux et lui ouvre la porte. Gêné, Charles jette un coup d'œil à sa chérie et sort de la maison sans se retourner. Blessée au plus profond de son être, Christine court se réfugier dans sa chambre.